

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice BARRES

A propos d'Hérédia : José-Maria  
de Hérédia

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 10-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# A PROPOS D'HEREDIA

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA

*(Jugé par Maurice Barrès)*

Le jeudi 18 janvier, à l'Académie française, M. Maurice Barrès prenait possession du fauteuil laissé vacant par la mort de José-Maria de Heredia. Nous publions avec plaisir quelques pages du beau discours prononcé par le brillant écrivain ; elles serviront d'épilogue aux polémiques qui tout récemment se sont élevées ici même autour du nom de J.-M. de Heredia

## SON ŒUVRE

Heredia mettait dans toute société une joyeuse émotion physique. Il était né sous le signe de la planète Jupiter. Son agrément personnel, ses dons périssables ne nous ont-ils pas masqué l'essentiel de son génie, ce qui ne meurt pas ? Rappelez-vous sa divine allégresse quand il nous disait ses vers, il allongeait leur magnificence et redoublait leur sonorité, au point que tout animés de plaisir, nous négligions d'approfondir ce qui constitue leur beauté véritable. Trop ému, l'esprit juge mal d'une œuvre d'art. « Les sens seuls, écrivait le grand peintre Poussin, ne doivent pas juger mes tableaux, il faut appeler la raison. » Ce n'est pas assez de se réjouir sous l'action des vers flamboyants de Heredia ; ce n'est pas assez de connaître qu'avec les classiques, il cherche la perfection dans ce qui est un achevé en soi : il faut se rendre compte que sa manière de construire est une manière de sentir et que le petit poème serré, à forme fixe, est l'expression nécessaire de sa pensée poétique.

Heredia, dans chaque sonnet des « Trophées », a concentré, écrasé, la matière de soixante volumes bien choisis. Il méditait longuement un sujet, il trouvait une image, un trait, un vers, puis un autre qu'il notait. A haute voix, en se promenant, il ne se lassait pas de les dire, pour en prouver le son. Lentement, le tableau apparaissait. Ce n'est qu'au bout de dix ans qu'il a trouvé le deuxième tercet du *Vitrail*. Et quand il avait eu toutes ces belles fortunes, venait l'heure des remaniements infinis, retouches de rythmes, scrupules de justesse, recherches d'harmonies. « L'homme, disait-il, s'il n'est pas éternel, peut du moins être patient. L'amour et la patience unis sont bien forts .»

Chacun de ces petits poèmes qu'il a construits et colorés avec tant de soin, semble une pierre milliaire dressée à chaque étape de l'humanité. Leur suite triomphale nous dessine la route de notre civilisation. C'est une épopée, mais écrite pour des hommes qui ont renoncé à l'espoir de se faire les contemporains de tous les peuples. Nous avons éprouvé qu'il nous est impossible d'élargir nos sympathies jusqu'à revivre les sentiments des siècles morts ; nous connaissons nos limites, et toujours curieux de remonter la suite des âges, nous n'espérons plus que d'y reconnaître les conditions éternelles de la vie.

Le génie de ce mâle Heredia s'attache aux fortes passions qui, dérivant de la nature même, se trouvent dans tous les siècles. Il laisse tout glisser, sauf l'essentiel ; il ne retient que les faits constants. Il écoute depuis le fond des âges, le chant de nos aïeux incessamment meurtris par les mêmes nécessités. Ayant vu les Argonautes et les Conquistadors, il reconnaît Jason dans Cortez, et sous couleur de peindre ces conquérants de l'or, il exprime l'ardeur aventurière et le goût du risque, vieux comme l'humanité. Lors même qu'il s'aventure dans l'époque moderne, il maintient le contact avec les formes primitives. En Bretagne, au bord de la mer, il reconnaît un centaure dans un paysan qui baigne

son cheval. Ce qui l'émeut, c'est l'homme immobile auprès de l'immuable chose. Déjanire sourit toujours entre les bras du plus fort, et rien ne lasse le Satyre de guetter le troupeau des nymphes. Aujourd'hui comme hier, si l'anarchie menace, c'est Hercule, le grand belluaire, que l'on attend sur l'horizon, pour défendre l'ordre contre l'assaut des demi-bêtes émergentes.

Une telle sensibilité n'a rien à voir avec cette vaine piété où trop d'esprits veulent chercher la poésie. Heredia trouve comme le héros son grand plaisir moral dans un fait de guerre et dans l'ordre. En exposant à la pleine lumière les fermentations du désir et de la mort, il assainit les passions insensées. Chez la femme, il aime la douceur et la soumission. Ses thèmes sont l'épée, le lit, le foyer, le temple, et puis les dieux, les héros, les parents et les morts. Ces hautes figures, il les regarde avec tranquillité. Il est leur éternel compagnon. Il est celui, poète ou prêtre, qui donne un sens divin aux nécessités immuables. Il les assemble en trophées au pied desquels il est permis d'éprouver un sentiment religieux.

Certains de ses poèmes antiques et familiers — tel la « Jeune morte » le « Naufragé », « l'Esclavage » et les « Priapes » que, sur le tard, il s'était mis à préférer — avec leurs quatorze vers si pleins, si graves, si solennels, donnent une voix à l'homme que tourmente l'instinct d'admirer, de remercier, de songer avec tristesse, et pourquoi chercher d'autres mots, le besoin de prier. Ils nous ramènent dans les chemins traditionnels et nous y montrent notre véritable grandeur, qui est d'accepter les lois de la vie. Béni soit le poète quand il lance, à travers le masque d'airain, des accents qui fondent nos cœurs sans nous efféminer.

Les poèmes de Heredia nous mettent face à face avec une âme simple et virile. Ils nous disposent à placer notre plaisir dans les sensations salubres et les actions raisonnables. Ce n'est pas qu'ils moralisent, mais en sortant de les

méditer ou de les ressentir, nous sommes épurés de romanesque délétère et portés à vivre notre vie comme le veut la raison. Je reconnais dans leurs rythmes cet accent dorien que les Grecs réservaient pour l'éducation des jeunes gens et dont ils attendaient des héros. Les Grecs savaient qu'il y a deux musiques qui exercent sur l'âme des influences ennemies. La première nous porte à la pitié, à la terreur à tous les transports. Autant de désordres, dont la seconde nous purifie, en nous disposant à juger calmement les choses : ce qui pour un Grec constitue la vertu. Il est éternel le débat de ces deux arts. Bossuet le dénonce, quand il oppose les hymnes de Sion aux cantiques de Babylone. Et Racine, dans sa divine « Athalie » veut remédier aux soupirs démoniaques de « Phèdre ». Aujourd'hui, Messieurs, une nombreuse jeunesse prend conscience de ce qu'il y a de malsain et qui détend les ressorts de notre volonté dans certains accents qui semblaient irrésistibles. Elle tient les œuvres romantiques, celles surtout que l'Europe nous renvoie, pour un dangereux ferment propre à soulever les instincts que le problème est toujours de discipliner. L'histoire des lettres notera que l'auteur des « Trophées » ranime une conception d'art qu'avaient voulu détruire les maîtres romantiques, dont il est lui-même héritier.

Le sang et l'imagination des nobles Heredia sont décidément incorporés à la France. José-Maria nous laisse un chef-d'œuvre immortel et toute une famille d'artistes où, sous les traits d'une jeune vivante, chacun croit voir la poésie.